

AND I TOLD YOU

PATRICK CARPENTIER présente conjointement deux expositions. *And I told you*, visible chez Rossicontemporary et *Now that I'm gone*, concluant une résidence d'un an au Wiels. Deux lieux de monstration où se décline le travail actuel de l'artiste. Les pièces proposées participent d'une même réflexion sur le temps et la disparition. *Fatum* auquel semble résister, fragile, inquiet, l'ordonnement de deux statuaires composant la scène d'un présent immobile, comme infiniment arraché à l'oubli.

Statues et non sculptures, moins pour la forme, moderne, que pour ce qu'elles attestent d'indicible et de sacré. Si, comme l'écrit Alain Badiou¹, la foi est "*fidélité à l'expérience*" - qu'elle soit de l'ordre d'une Vérité spirituelle, amoureuse, politique, esthétique, philosophique... - le travail de Patrick Carpentier (vit et travaille à Bruxelles) en serait la recombinaison patiente, l'épreuve recherche d'un *punctum* inlassablement éprouvé et jamais conquis. Ce terme latin, ressuscité par Barthes dans *La chambre claire*, désigne ce qui le poigne, ce qui le pointe... en d'autres mots ce qui l'expose. Vulnérabilité qui, chez l'artiste, cherche toujours à s'incarner. Très attaché à l'écriture de Barthes, passionné par l'œuvre de Brancusi et Morandi, l'artiste expose ce qu'on pourrait prendre, à tort, comme une récupération des motifs.

Le point de départ fut la découverte, dans plusieurs toiles de Morandi, d'une forme géométrique, qui, voisinant entre bouteilles, bols et fruits, semble échapper à toute utilité, hormis la composition et la fermeture du tableau. Une sorte de brique pleine offrant par le mystère de sa présence, une impénétrable force à l'ensemble. Cette abstraction qui, chez Morandi, se pose sur une table au même titre qu'un vase, s'incarne ici en une suite de céramiques reprenant la forme parallélépipédique présente dans les tableaux. On retrouve là les surfaces mates aux arêtes presque chancelantes qui confèrent à la chose sa délicatesse et son aplomb. Mais cette réécriture tridimensionnelle ne peut se réduire en la transmutation d'une image devenue tangible. Ces blocs de terre cuite ne valent pas que pour eux-mêmes, l'ensemble constituant plus que les sommes de ses parties. Il y a dans ces volumes, des centaines de fois produits, une impossibilité latente. L'intérêt de l'installation tient à son rythme, alternant plein et vide. C'est en cet intervalle que s'affirme un désir irréductible à sa fétichisation, ce *punctum* échappant à toute emprise. Les briques ne sont rien si ce n'est fidélité à l'expérience, signes muets d'une promesse éperdument retenue... et en cela jamais vaine, la circularité tenant lieu d'horizon. Comme pour le dire encore, l'artiste présente au Wiels deux tubes d'acier disposés contre un mur. Côte à côte à leur sommet et l'un devant l'autre à leur base, ils s'épousent ou se disjoignent



NOW THAT I'M GONE

Patrick Carpentier,
Stack Nr3, 2016
Ceramic, 30 cm

selon le déplacement du spectateur. Parallèles ou croisées, mais en tout point figées, ces deux droites exposent les limites mêmes du symbole². Un polaroid prolonge cette installation. L'amant étendu qui y est présenté constitue sans nul doute ce que Barthes considérerait comme une image folle, de celle qui confronte à la mort ou à la disparition, à ce qui a été et ne sera jamais plus. "*La Photographie peut être sage si son réalisme reste relatif, tempéré par des habitudes esthétiques ou empiriques (feuilleter une revue chez le coiffeur, le dentiste); folle, si ce réalisme est absolu, et, si l'on peut dire, originel, faisant revenir à la conscience amoureuse et effrayée la lettre même du Temps: mouvement proprement révélateur, qui retourne le cours de la chose (...)*"³.

Cette incarnation silencieuse, comme volée au temps et à la disparition, s'offre encore dans la verticalité des sculptures de grand format. Faites de pièces cylindriques associées les unes aux autres, elles évoquent le vocabulaire de Brancusi. Mais l'ensemble apparaît plus fragile, presque vacillant. Ces formes, voluptueuses et sombres, n'évoquent que de loin un envol ou l'appel à l'infini. Plutôt l'état d'un désir ébloui mais inquiet, contre le temps tenu. "*Ces empilements géométriques et mats sont blottis dans leur solitude (...). Il y a chaque fois une sobre modulation. Et ces formes finissent par en devenir ordinaires, calmes variations dont on sent les possibilités inépuisées. Ces objets "statues" qui s'élèvent sont des prières. Ces assemblages révèlent une profonde inquiétude derrière un équilibre dépouillé. Une inquiétude qui nous rassure dans ce qu'elle a d'universel*"⁴.

Benoît Dusart

PATRICK CARPENTIER AND I TOLD YOU

ROSSICONTEMPORARY
690 CHAUSSEE DE WATERLOO
1180 BRUXELLES
WWW.ROSSICONTEMPORARY.BE
JUSQU'AU 7.01.17

NOW THAT I'M GONE

WIELS PROJECT ROOM
354 AVENUE VAN VOLXEM
1190 BRUXELLES
WWW.WIELS.ORG
DU 25.11 AU 4.12.16

¹ Alain Badiou, *L'Étique. Essai sur la conscience du mal* / Optique Philosophie, Hatier, 1993.

² A ce sujet, le carton d'invitation à ces deux expositions est aussi significatif. Il s'agit d'une reproduction d'un trompe-l'œil de Cornelius Gijsbrecht (1670), figurant le dos d'un tableau.

³ Roland Barthes, *La chambre claire: Note sur la photographie*, Paris, Seuil, 1980, p183.

⁴ Note de Patrick Carpentier, 2016.